

## Cahiers LandArc 2017 - N° 25

MODERNE

Les pipes à fumer de style « africain »  
sous l'ancien régime en Guyane  
française (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)



# LandArc

ARCHÉOLOGIE  
RECHERCHE  
COMMUNICATION

# Les pipes à fumer de style « africain » sous l'ancien régime en Guyane française (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

**Antoine Suarez**<sup>(1)</sup>

## **Mots-clés :**

Pipe, artisanat, esclavage, Africains, plantation, Guyane Française, Ancien Régime.

## **Keywords:**

*Pipe, craft, slavery, African people, plantation, French Guyana, Ancien Régime.*

## **Résumé :**

Depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui, les spécialistes de l'archéologie historique en Guyane française découvrent autour de Cayenne des fragments de pipes à fumer dans les contextes d'anciennes plantations esclavagistes, datant de l'Ancien Régime. La singularité de ce matériel archéologique, qui se distingue des pipes blanches européennes communément exhumées, interpelle les archéologues. Ces fragments de pipes témoignent d'un style de représentation typiquement africain qui semble avoir été fabriqué localement par les Africains mis en esclavage, comme en attestent les archives. On constate des ressemblances frappantes entre certains motifs observés sur les fragments guyanais et d'autres pipes africaines de la même époque. De plus, quelques récentes découvertes de pipes similaires dans les Antilles françaises soulèvent de nouvelles interrogations sur une pratique, jusqu'alors méconnue du public, qui semble appartenir à une tradition commune aux Africains déportés outre-Atlantique.

## **Abstract:**

*Since the 1980s until today, specialists of historical archaeology in French Guiana discover around Cayenne many fragments of smoking pipes in the contexts of old slave plantations, during the Ancien Régime. The peculiarity of this archaeological material, which distinguishes itself from collectively dug up European white pipes, calls out to the archaeologists. These fragments of pipes testify of a typically african style of representation which seems to have been made locally by the Africans slaves, as give evidence of archives. We notice striking resemblances between certain drawing observed on the guyanese fragments and the other african pipes of the same period. Furthermore, some recent discoveries of similar pipes in the Antilles bring new questioning on a practice, underestimated by the public, who seems to belong to a tradition common to the Africans deported across the Atlantic.*

---

(1) Doctorant, Université Laval, Québec.

## INTRODUCTION : LE CONTEXTE D'APPARITION DES PIPES AFRO-GUYANAISES SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Les pipes qui nous intéressent dans cet article sont issues des collections archéologiques du plus grand département de France (en superficie), la Guyane française, qui est situé entre le Surinam (ancienne Guyane hollandaise) et le Brésil (ancienne colonie portugaise) actuels. A partir de la première revendication officielle du territoire par Henri IV, lors de l'expédition de Mocquet de la Ravardière (1604), la population d'origine européenne s'est principalement concentrée sur la bande littorale et en particulier sur l'île de Cayenne, occupant souvent des sites amérindiens. En réalité cette « île » n'en est pas une : cernée par le fleuve Montsinery et la rivière de Cayenne au nord-ouest, ainsi que le fleuve Mahury à l'est, puis la rivière du Tour de l'île au sud, elle regroupe les communes actuelles de Cayenne, Rémire-Montjoly et Matoury<sup>(2)</sup> (Fig. 1).

Sous l'Ancien Régime (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), la Guyane française a été occupée durant une courte période par les Juifs hollandais (1654-1663) et sabotée par les anglais (1667) à Cayenne, son chef-lieu, qui demeure alors française depuis 1676. C'est à cet endroit qu'accostaient les bateaux négriers jusqu'en 1848, date de l'abolition définitive de

l'esclavage légal en France, pour fournir la colonie en esclaves afin de cultiver la terre<sup>(3)</sup>. Malgré cette économie esclavagiste, les travailleurs forcés étaient mieux traités qu'au Surinam et que dans le reste des Antilles. En effet, il faut considérer l'ensemble des problèmes rencontrés sur place pour comprendre la situation de précarité des cultivateurs qui durent collaborer avec les esclaves et les Amérindiens : les épidémies, les conditions climatiques (les pluies tropicales, l'ensoleillement), l'acidité du sol, les ravages de la « fourmi manioc », ainsi que les attaques menées par les royaumes concurrents (Hollande, Angleterre). De plus, le port de Cayenne était difficile d'accès et les alizés poussaient les bateaux vers le nord ; la colonie guyanaise n'était pas souvent approvisionnée en vivres et en matériaux, à la différence de la Martinique, la Guadeloupe et de Saint-Domingue<sup>(4)</sup>. Dans ces circonstances, on imagine aisément que la venue de nouveaux Africains, appelés *noves* ou *bossales*, était rare et qu'il devait être plus raisonnable de soigner ses esclaves, quels qu'en fussent les postes occupés (esclaves « de culture », ouvrier, domestique).

(2) Direction régionale de l'Environnement de la Guyane 2007.

(3) Le Roux *et al.* 2009.

(4) Auger, Losier 2012, p. 48.

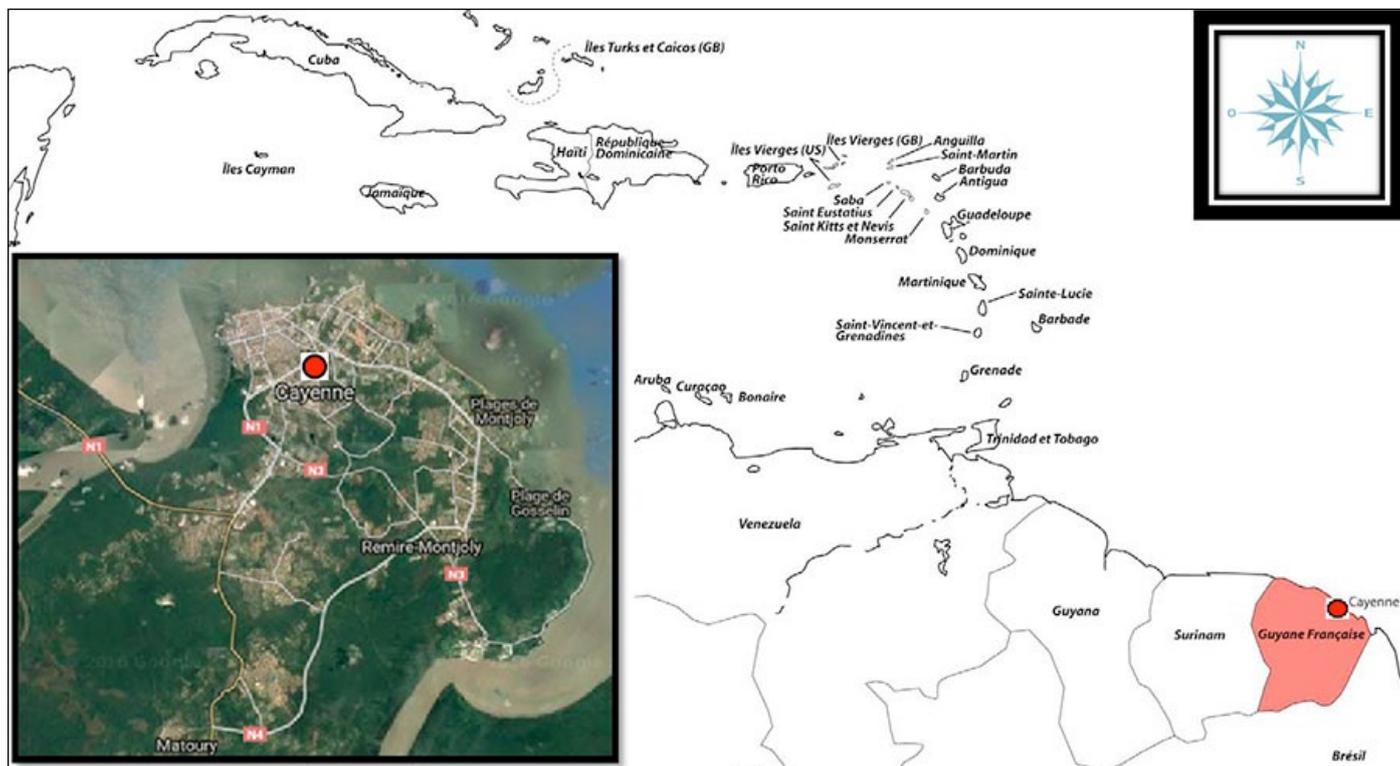


Fig. 1 – Carte de l'aire circumcaribéenne (C. Losier) et vision satellite de l'île de Cayenne (Google map).

Les planteurs guyanais, modestes maîtres exploitants français, étaient à la tête d'exploitations agricoles spécialisées dans la culture du tabac, de l'indigo, du roucou, du coton, du cacao, du café et des épices (poivre, girofle, cannelle, muscade) voués à l'export vers la France en partance du port de Cayenne, lieu de débarquement des navires commerçants. La production de canne à sucre supplanta ensuite la polyculture en Guyane pour privilégier la fabrication de sucre puis de rhum (vers 1755), appelé localement tafia. Outre les denrées destinées au royaume de France, une part de la production agricole de la colonie était échangée en Afrique, le long du Golfe de Guinée (Bénin, Sénégal, Ghana, Côte d'Ivoire) contre de la main d'œuvre servile. Le tabac en particulier, qui s'est diffusé depuis l'Amérique en Afrique (et dans le monde) grâce au commerce triangulaire des Européens, a largement participé à l'échange de pipes pour le fumer et ainsi améliorer les relations diplomatiques. Au Sénégal, par exemple, les esclaves étaient parfois échangés par des nègres marchands contre du tabac. Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810) illustra à l'époque plusieurs scènes de vente d'esclaves sur l'Île de Gorée, située sur la baie de Dakar (Sénégal), qui relate l'échange de tabac mais aussi le troc des pipes européennes manufacturées en Afrique (Fig. 2).



Fig. 2 – Gravures parues dans l'ouvrage de Jacques Grasset de Saint-Sauveur. On remarque le Nègre marchand à droite qui fume un modèle de type européen à la différence du «gouverneur» de gauche.

## LE LIEU DE PRODUCTION ET DE CONSOMMATION : LES PLANTATIONS ESCLAVAGISTES

Depuis les premières découvertes de pipes artisanales dites «africaines» par Yannick Le Roux<sup>(5)</sup>, on remarque que les contextes de découverte archéologique sont toujours

des sites d'habitation. L'exploitation agricole de l'Ancien Régime, connue à l'origine sous le nom d'«habitation», était le théâtre de la cohabitation entre les Européens (colons), les Africains ainsi que leurs descendants (esclaves) et les Amérindiens (travailleurs libres), qui offraient leurs services aux maîtres exploitants. La dispersion des fragments de pipes au sein d'une habitation attestent non seulement du caractère particulièrement nomade de l'objet, qui pouvait être perdu ou abandonné après usage, mais aussi de l'omniprésence des Africains sur la concession de l'exploitation.

Le plan type de l'habitation se comporte comme une pyramide hiérarchique sur laquelle culmine le maître exploitant. En son sommet, le quartier domestique, élevé sur plusieurs terrasses, est composé des bâtiments nécessaires à la famille du maître : la maison de maître, la cuisine, l'hôpital. Ces terrasses bâties sur deux ou trois assises en moellons, surplombaient la zone industrielle de l'exploitation située en contrebas : les dépendances, les ateliers et le quartier des esclaves, où se tenaient les «cases nègres». Une des habitations les plus prospères en Guyane est l'habitation Loyola : dédiée au Père fondateur de l'ordre (Saint-Ignace de Loyola), il s'agissait d'une exploitation sucrière tenue par les missionnaires jésuites en Guyane. Celle-ci s'étendait sur plus de 1000 hectares limités par des marécages à l'ouest et par le littoral à l'est. C'était un puissant domaine foncier prospère qui, avec une production diversifiée (café et canne à sucre, une chaufferie, une indigoterie, une forge), assurait une contribution financière à l'évangélisation des «sauvages», les Amérindiens, avant sa fermeture par le Roi en 1762. On estime que la sucrerie fut la plus grande exploitation de Guyane ; elle comptait sur une main-d'œuvre de 400 esclaves à la différence des autres habitations agricoles qui regroupaient 100 esclaves en moyenne<sup>(6)</sup> (Fig. 3).

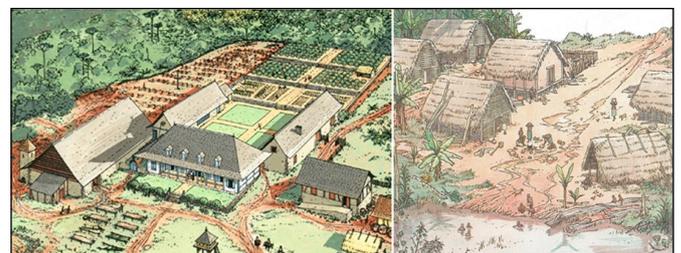


Fig. 3 – Le secteur domestique de Loyola et le quartier des esclaves (dessin de P. Pellerin à partir du cartouche d'Hébert, 1730; Reconstitution par P. Pellerin).

(5) Le Roux 1986.

(6) Cazelles 2014.

C'est au cœur de ce type d'exploitation que les Africains déportés de première génération et leurs descendants, les esclaves « créoles », passaient leur vie au service du maître colon français. Ceux qui travaillaient aux champs, désignés sous le nom de nègres « de terre » (« de jardin » ou « de culture »<sup>(7)</sup>), ont appris à produire et à préparer le tabac qu'ils cultivaient dans des abattis particuliers, à la façon des Amérindiens, probablement non loin du quartier des esclaves. Selon Prefontaine (1763), ils l'utilisaient pour leur consommation personnelle et le vendaient même sur le marché local sous forme de torques qui sont des sortes de longues nattes enroulées. C'est dans ce contexte que les esclaves africains ont fabriqué artisanalement les pipes dites « de style africain » ou « afro-guyanaises » pour consommer leur tabac<sup>(8)</sup>.

Dans les colonies, le tabac était consommé sans distinction d'âge, ni de race, ni de genre et il était connu pour ses propriétés ludiques et ses vertus curatives, notamment pour couper la faim. Si bien que le loisir de la pipe oubliait parfois les différences entre les communautés. Prefontaine (1763) rapporte avec stupéfaction que les maîtres français les plus permissifs, qui consommaient la pipe européenne (couleur blanche) dite « de Gouda », se laissait parfois surprendre à fumer avec les esclaves. On peut affirmer d'après ce témoignage que l'acte de fumer était tout à fait permis voire salué par les maîtres ; il arrivait d'ailleurs qu'ils offraient des pipes blanches aux esclaves pour féliciter leur bonne conduite. Plus tard, le commerce européen des pipes moulées, qualifiées aussi de « hollandaises », a finalement supplanté la production locale des esclaves. Elles étaient probablement devenues bon marché du fait de leur grande distribution (production industrielle), il devait être distingué pour un esclave de fumer comme le maître. De plus, il est attesté qu'en Guinée les pipes hollandaises étaient prisées pour leur caractère exotique au détriment de la production pipière locale, et cela même dès le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>(9)</sup>. Ainsi, les contextes archéologiques de plantation coloniale du XIX<sup>e</sup> siècle sont dépourvus de pipes afro-guyanaises.

## DESCRIPTION TECHNIQUE DE LA PIPE ET DE SON PROCESSUS DE FABRICATION

D'après les observations de Barrere (1743), on sait que les pipes locales en terre cuite étaient produites de manière artisanale par les nègres à l'aide de l'argile locale qu'utilisaient traditionnellement les Amérindiens pour confectionner des bols<sup>(10)</sup>. Les pipes afro-guyanaises présentent des surfaces aux couleurs diverses, allant du oranger au grisâtre, en passant par le brun-beige, qui indiqueraient des degrés de cuisson différents selon les individus. Le temps de cuisson n'était probablement pas une préoccupation majeure à l'élaboration de ces pipes artisanales.

La découverte de trois ébauches de pipes dont deux sur l'habitation Bergrave<sup>(11)</sup> (Rémire-Montjoly) et une sur l'habitation jésuite de Loyola (Rémire-Montjoly) nous permet de confirmer que la pipe est formée par un simple colombin coudé et sectionné à ses extrémités, dans lesquelles on creusait le fourneau et le tuyau. Les deux parties sont généralement droites mais plusieurs variantes existent au sein de la collection ; le fourneau présente parfois un motif légèrement globulaire, tout comme le profil du tuyau peut être façonné de surfaces concaves. Sous le fourneau, la surface externe de l'angle formé par la torsion des extrémités du colombin d'argile (le « coude ») est souvent arrondie mais certains coudes ont subi un modelage et sont saillants (Fig. 4).

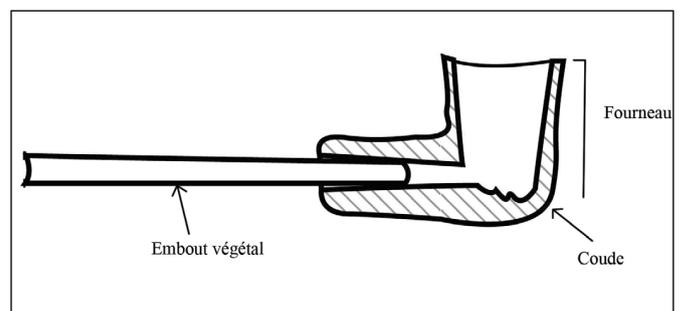


Fig. 4 – Coupe schématique d'une pipe locale complète comprenant l'embout à gauche, inséré dans le tuyau (terre cuite) ©Antoine Suarez.

Ainsi les pipes afro-guyanaises sont toutes constituées d'un fourneau, destiné à recevoir la combustion, et d'un tuyau tronqué qui ne permettait pas de fumer directement. On constate l'absence constante d'embout sur les pipes car les conditions taphonomiques accélèrent la dégradation des matières végétales. En effet, l'explorateur et botaniste Christophe Fusée-Aublet (1775) décrit l'usage de deux essences d'arbres lors de son inventaire de la flore guyanaise ; le mabier-calumet (<*Mabea piriri* Aubl.>) et le mabier

(7) Debien 1960, p. 17.

(8) Le Roux 1994, p. 814.

(9) Labat, Des Marchais 1730.

(10) Le Roux 1994.

(11) Le Roux 1987.



Fig. 5 – Observation de la chaîne opératoire de fabrication pipière chez les Sara, Tchad (film de Walter Konrad).

taquari (<*Mabea taquari* Aubl. *Euphorbiaceae*>), dont les branches étaient utilisées par les esclaves pour confectionner les embouts de pipe<sup>(12)</sup>. Les pipes afro-guyanaises devaient résister à l'usure relativement longtemps dans la mesure où l'embout était remplaçable.

Les ponctuations (courbes et rectilignes) constituent la technique principale de tracé des motifs géométriques, qui semblent presque toujours représenter des thèmes non figuratifs. Les traces d'incisions sont aussi largement observées sur un grand nombre de décors.

Les témoignages archéologiques ainsi que les archives relatifs à cette production afro-guyanaise offrent un aperçu incomplet du processus de fabrication. La comparaison avec la production pipière traditionnelle en Afrique permet d'appréhender plus largement la chaîne opératoire de fabrication. En effet, la production traditionnelle pipière observée au sud du Tchad, chez les Sara-Madjingaye,

coïncide de manière troublante avec les données d'archive en Guyane. De plus, il s'agit une tribu victime de l'esclavage avant même sa colonisation par la France<sup>(13)</sup> (Fig. 5).

De nos jours, il est possible d'acheter des pipes similaires aux collections archéologiques sur le marché de Cayenne. De facture grossière et non décorées, elles sont aussi dépourvues d'embout. Il semblerait qu'elles proviennent d'une production surinamaïse. On peut se demander si une telle production proviendrait d'une tradition artisanale pipière au Surinam, semblable à celle de Guyane.

(12) Le Roux 1994, p. 867.

(13) Konrad 1968 ; Azevedo 1980, p. 102.

## ANALYSE DE LA COLLECTION

L'analyse de matériel repose sur une collection dénombrant plus de 180 fragments de pipes, dont 118 tuyaux pour 47 fourneaux, répartis à travers 15 sites de plantations sur l'île de Cayenne<sup>(14)</sup>. Régulièrement mise à jour à l'aide d'une base de données, cette collection répertorie l'ensemble des fragments de pipes afro-guyanaises retrouvés sur le territoire guyanais depuis les années 1980 à aujourd'hui. Celle-ci inclut les données des analyses préliminaires de Yannick Le Roux<sup>(15)</sup>, dénombrant un total de 108 fragments sur 6 sites, dont les descriptions et les dessins réalisés permettent de se faire une idée générale de la diversité des motifs géométriques représentés. Cette collection a été constituée à partir des fragments conservés au Service Régional d'Archéologie, à l'Inrap-Guyane, dans une collection privée et au Musée des Cultures Guyanaises (à Cayenne). 54 fragments retrouvés sur sept sites sont issus des fouilles préventives (Inrap). Il faut préciser que l'archéologie coloniale est une discipline récente en Guyane; la première fouille d'une habitation coloniale par un service gouvernemental (ici l'Inrap) sur le territoire date de 2002<sup>(16)</sup>.

Sur le total des fragments découverts, 36 individus (fragments) sont dépourvus de décors. Il est possible d'affirmer que la majorité des individus sont ornés et on remarque de prime abord qu'il existe plusieurs variantes des décors ponctués, estampés et/ou incisés, qui viennent parfois accentuer des arêtes modelées en relief. On note notamment la présence régulière de bords en bourrelets, d'autres en trompette (ou évasés), de motifs en dents de scie... Les bords des tuyaux sont généralement droits mais 20 individus présentent une extrémité tronconique tandis que trois autres fragments ont la particularité d'avoir un bord épais à base quadrangulaire.

Une analyse typologique préliminaire a permis de dégager quelques caractères de représentation récurrents<sup>(17)</sup>. Il faut considérer que l'état de dégradation et la fragmentation des pipes retrouvées rend parfois impossible la perception du décor dans son intégralité. Les premiers résultats permettent déjà de distinguer les types, agencements de motifs récurrents, et styles (motifs isolés) caractéristiques suivants :

- Le type nommé «BCP»<sup>(18)</sup>, identifié par Yannick Le Roux, est particulièrement représenté sur le site de l'habitation Poulain. Il se reconnaît par ses motifs rectilignes ponctués et parallèles, sur lesquels viennent s'encreur une succession de festons ponctués eux aussi. Une pipe de ce type, retrouvée entière sur le site de Bergrave, possède un tuyau qui s'étend sur 4,5cm pour un fourneau large de 1,5cm de diamètre. On rencontre neuf individus de ce type dans la collection (Fig. 6).



Fig. 6 – Quatre individus du type BCP, le plus représenté dans la collection de pipes afro-guyanaise (crédits A. Suarez).

- Huit fragments présentent un modelage particulier de l'emboîtement du tuyau avec le fourneau, qui imite la pénétration des parties génitales et témoigne de l'introduction d'une iconographie érotique bien connue en Afrique. Si le thème de l'acte sexuel paraît figuratif, sa représentation est ici géométrisée (Fig. 7).



Fig. 7 – Exemple afro-guyanais à emboîtement mâle/femelle, d'inspiration érotique. Le tuyau a été restauré.

(15) Mestre 2005, p. 32-46 ; Le Roux 1986.

(16) Mestre 2003, p. 6.

(17) Suarez 2017, p. 16.

(18) Le Roux 1986.

- Le motif en bandeaux ponctués, à la façon de bandes incisées, remplie par des ponctuations rectilignes, est attesté sur cinq fragments de la collection (Fig. 8).



Fig. 8 – Exemplaies afro-guyanais de type «bandeaux ponctués».

- Le type «peau de reptile», qui orne la surface de cinq pipes est reconnaissable par des ponctuations couvrantes resserrées les unes des autres et qui rappelle les écailles du caïman. Une comparaison avec les scarifications africaines est envisageable.
- Le motif du triangle ponctué est présent sur cinq individus. Il est parfois reproduit en symétrie de manière à former un losange.
- Le type «peau de panthère»<sup>(19)</sup> est constaté sur quatre individus. Il se reconnaît à ses estampes punctiformes couvrantes.
- Le motif en «rapiéçage», qui évoque quelque peu les points de couture, fait probablement référence aux tuyaux des pipes

métalliques comme il est possible d'en observer dans la tradition africaine. D'ailleurs, un individu originaire de la culture Mitsogo au Gabon (Inv. 71.1934.150.45), à la manière du motif de rapiéçage textile cité précédemment, est paré de motifs punctiformes rectilignes qui épousent le coude de la pipe.

- Trois individus (fourneaux et tuyaux confondus) sont ornés d'un motif particulier foliacé. Aucune hypothèse n'est encore formulée sur un symbolisme éventuel mais il peut s'agir simplement d'un ornement floral.
- Le type «croisillons couvrants» est caractérisé par un décor de guillochage assez fin compartimenté horizontalement. La finesse de ce décor témoigne du soin et du talent artistique de l'artisan. Trois tuyaux sont concernés par ce décor (Fig. 9).



Fig. 9 – Pipes afro-guyanaises, fragments de tuyaux du style «croisillons couvrants» (crédits A. Suarez).

- Le type «rectilignes ponctuées/incisées» se résume en une succession de lignes verticales incisées et ponctuées qui s'alternent à la manière d'une frise.

(19) Le Roux 2005, p. 32.

- Quatre tuyaux représentent sur leur surface un type qui est reconnaissable par son décor de compartiments entre lesquels ont été appliquées des bagues. Celles-ci sont espacées les unes des autres, incisées et modelées (Fig. 10).



Fig. 10 – Type de tuyaux afro-guyanais compartimentés par des bagues (crédits A. Suarez).

- Deux individus sont ornés de frises dont la facture des incisions rappelle une broderie textile. Ces frises sont composées de festons ponctués très fins qui sont accolés à une bague (Fig. 11). Une succession du même type de frise décore le haut du fourneau d'une pipe qui provient de Guinée forestière (Inv. 71.1935.124.47).

- Le motif polygonal incisé (Fig. 12) se retrouve sur deux individus. La ressemblance de ce motif est frappante avec un fragment originaire de la culture Sao, au Tchad (Inv. 71.1949.3.207).



Fig. 11 – Fourneaux décorés de frises ornées de festons à la manière d'une broderie (à gauche : Guinée, Quai Branly. Dimensions : 8,2 x 6,1 x 3,1 cm, 61 g ; Guyane à droite, A. Suarez).



Fig. 12 – Motif polygonal observé en Guyane (en haut) et au Tchad (en bas). Dimensions respectives : 3,2 x 1,7 cm ; 4,1 x 3 x 2,6 cm (Crédits : Y. Le Roux ; Quai Branly).

A travers les exemples cités ci-dessus, on constate donc une ressemblance assez frappante entre les motifs des pipes afro-guyanaises et ceux de certains modèles ethnologiques en provenance du Gabon, de Guinée Conakry et du Tchad<sup>(20)</sup>. D'autres fragments afro-guyanais sont aussi identiques à des pipes archéologiques retrouvées au Sénégal. On retrouve notamment l'iconographie de l'étoile à cinq branches sur les pipes du XVII<sup>e</sup> siècle situées des deux côtés de l'Atlantique (Guyane et Sénégal) (Fig. 13). Cette représentation se rapproche curieusement de celle du chrisme (✠), symbole chrétien qui comporte les initiales I (iota) et X (chi) signifiant «Jésus-Christ» en grec (Ἰησοῦς Χριστός). L'interprétation est d'autant plus probante lorsqu'on considère le contexte d'occupation jésuite au sein de l'habitation Loyola en Guyane, similaire en Afrique de l'Ouest, sur laquelle la pipe afro-guyanaise fut retrouvée. On peut aussi soupçonner que les

(20) Musée Du Quai Branly - Jacques Chirac - Explorer Les Collections.

artisans asservis avaient déjà observés ce motif sur les pipes européennes ; on observe dans cette production un motif d'étoile à six branches<sup>(21)</sup>, symbole de l'étoile du berger, dont la date de production (1684-1740) correspond à la période d'activité de l'habitation Loyola (1668-1768).

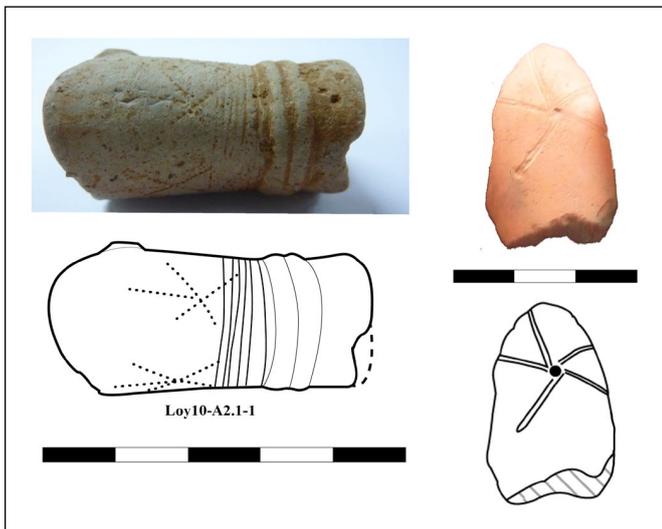


Fig. 13 – Iconographie de l'étoile à cinq branches en Guyane (à gauche) et au Sénégal, province de Lambaye (à droite) (crédits : A. Suarez, S. Ndour).

Néanmoins il ne s'agit que d'hypothèses de recherche et le symbolisme de ce motif pourrait aussi provenir de la tradition musulmane ou d'ailleurs... En tout cas, ces premiers résultats montrent que l'analyse comparative mériterait d'être approfondie de manière à trouver de nouvelles corrélations. De plus, il est envisageable que certaines pipes retrouvées en Guyane fussent importées directement d'Afrique par les esclaves comme ce fut le cas à la Barbade pour une pipe du Ghana qui aurait été retrouvée dans un dépôt funéraire<sup>(22)</sup>.

### LES PIPES DE STYLE « AFRICAIN » DANS LES PLANTATIONS : DES ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

Dans la région de Chesapeake-Tidewater (côte Est, Virginie, Etats-Unis), Matthew C. Emerson s'est intéressé tôt à l'archéologie des plantations<sup>(23)</sup>. Son étude d'un millier de fragments au total (fourneaux et tuyaux), en provenance d'une collection issue de 25 anciennes plantations anglaises sur la baie de Chesapeake, témoigne d'une unité de production de pipes à tabac en terre cuite fabriquées localement (terra cotta) par les esclaves au XVII<sup>e</sup> siècle. La présence de motifs de festons, de lignes denticulées et de frises punctiformes

rappellent quelque peu la géométrie de la représentation guyanaise mais la production de scènes figuratives comme des bateaux et des cervidés ne correspond pas à la production afro-guyanaise.

Depuis les années la fin des années 1980, cette étude sur l'artisanat pipier des Afro-américains dans les plantations paraît malheureusement anecdotique ; mais le développement de l'archéologie historique dans les Caraïbes depuis le début du troisième millénaire a récemment commencé à apporter des éléments nouveaux. Même si les découvertes sont encore rares et souvent inattendues, d'autres fragments de pipes identifiés comme des productions afro-caribéennes (terre cuite locale) ont été découverts.



Fig. 14 – Pipe locale, Habitation La Caravelle, Trinité, Martinique (d'après Ravoire 2015, p. 214, pl. 22, n° 2).

En Martinique (site de château Dubuc), l'unique fragment de la sorte découvert a été retrouvé sur l'habitation sucrière de La Caravelle (La Trinité), qui se situait dans le nord-ouest de l'île, en activité au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>(24)</sup>. Ce fourneau en terre fine rouge, fragmenté, présente un décor presque couvrant d'incisions horizontales et obliques qui contraste complètement avec les 57 fragments de pipes blanches retrouvées, importées d'Europe. Le décor décrit ici peut faire penser aux motifs de croissillons couvrants présents sur les pipes afro-guyanaises (Fig. 14).

En Guadeloupe, les fouilles de l'Habitation Macaille (Anse-Bertrand) ont livré un lot de pipes à fumer (européennes et locales), découvertes en 2007 au sein d'un dépôt domestique du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>(25)</sup>. La morphologie des pipes locales de Guadeloupe se caractérise par une base en V à l'angle entre le tuyau et le fourneau qui est droit. La dégradation des

(21) Meulen 2003, p. 56.

(22) Lange, Handler 1985, p. 24.

(23) Emerson 1988.

(24) Ravoire 2015, p. 214.

(25) Bigot 2017, p. 42.



Fig. 15 – Pipes à surface facettée en Guyane (à gauche) et en Haïti, à droite (crédit : A. Suarez ; d'après Monroe, Inglemann 2016).

fourneaux exhumés ne permet pas de déterminer leur profil exact ; la plupart paraissent cylindriques mais l'observation de certains profils pourrait indiquer l'existence de fourneaux globulaires. On retrouve la récurrence des incisions quadrillées et autres ponctuations rectilignes et certains motifs spécifiques comme des incisions successives en forme de S.

Les récentes fouilles du palais du Roi Christophe (site de Sans-Souci), occupé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, témoignent d'une production de pipes locales dans le contexte Post-Révolutionnaire du Royaume d'Haïti. Le palais, situé sur la commune de Milot dans le nord de l'île, abritait ainsi 52 fragments de pipes européennes et quelques fragments de pipes locales. Les techniques de représentation utilisés sur ces pipes présentent des caractéristiques communes aux pipes afro-guyanaïses : motifs estampés, lignes ponctuées et incisées<sup>(26)</sup>. Les fourneaux sont parfois conçus avec une façade facettée, qui rappelle l'unique fragment facetté retrouvé en Guyane (Fig. 15).

## CONCLUSION

La pipe afro-guyanaïse est un témoignage matériel issu des contextes de plantations esclavagistes des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles qui amène à considérer les esclaves guyanais comme des populations africaines et afro-descendantes qui ont apporté un héritage artisanal. Il s'agit d'un des seuls objets archéologiques qui permet d'appréhender les activités ludiques des afro-descendants asservis afin de mieux comprendre leur situation. Les anciens afro-guyanais fabriquaient des pipes portables pour fumer pendant les heures de travail ou pendant leur temps libre. Les décors représentés et le processus de fabrication semblent confirmer que l'identité africaine s'exprime et a

perduré malgré la répression. La population de la colonie était estimée à plus de 10 000 individus à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont près de 90% étaient des esclaves<sup>(27)</sup>, ce qui laisse présumer que fumer la pipe (africaine ou européenne) pouvait être une pratique courante. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'arrêt de la production de ces pipes au profit de l'achat des pipes blanches importées qu'utilisaient déjà les Européens atteste d'un métissage culturel au niveau des pratiques sociales. Ce phénomène est observé en Guyane, dans les Antilles mais aussi en Afrique, ce qui montre l'impact du commerce européen sur les routes du commerce transatlantique.

La découverte de pipes locales aux décors africains, dans les contextes de plantation esclavagistes à l'extérieur du territoire guyanais, prouve l'affirmation d'une identité africaine qui perdure simultanément en Guyane, en Amérique continentale et dans les Caraïbes. L'Histoire partagée entre la Guyane et les Antilles françaises en particulier incite à rechercher d'avantage des traces de production pipière locale (« colono-pipes », « local pipes ») dans les Caraïbes.

La mise en valeur de ce mobilier archéologique dans les Caraïbes et en Amérique permettra encore de montrer la récurrence d'éléments typiquement africains et/ou l'apparition de modifications liées au métissage (technique de fabrication et d'ornementation) dans la production pipière des esclaves africains et afro-descendants. L'étude comparative de la collection guyanaïse avec des collections africaines pourra peut-être permettre de retrouver les origines de cet artisanat si particulier.

(26) Monroe, Ingleman 2016, p. 69.

(27) Le Roux *et al.* 2009.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Auger, Losier 2012 :

R. Auger, C. Losier, « Esclavage dans les anciennes colonies françaises, Archéologie mémorielle à l'habitation Loyola en Guyane », *Afrodéscendances, cultures et citoyenneté*, Québec, 2012, p. 43–65.

### Azevedo Mario 1980 :

J. Azevedo Mario, « Precolonial Sara Society in Chad and the Threat of Extinction Due to the Arab and Muslim Slave Trade 1870-1917 », *Journal of African Studies*, t. 7, fasc. 2, 1980, p. 99–108.

### Barrere 1743 :

P. Barrere, *Nouvelle Relation de La France Équinoxiale* [Texte Imprimé], Paris, éd. Piget., 1743, 250 p.

### Bigot 2017 :

F. Bigot, *Les Pipes à fumer, Habitation Macaille*, Etude post-fouille, Rapport préliminaire, S.R.A. Guadeloupe, 2017, 45 p.

### Debien 1960 :

G. Debien, « La société coloniale aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », vol. 1–2, *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, 22, Dakar, 1960, 91 p.

### Cazelles 2014 :

N. Cazelles, « L'archéologie coloniale en Guyane, une recherche récente », dans A. Delpuech, J.-P. Jacob (dir.), *Archéologie de l'esclavage colonial*, Actes du Colloque International Intitulé Archéologie de l'Esclavage Colonial, 9-11 mai 2012, Musée du Quai Branly, Paris, Editions La Découverte, 2014, p. 157-170.

### D.R.E. Guyane 2007 :

Direction régionale de l'Environnement de la Guyane, « Chapitre 7 : L'Île de Cayenne », *Atlas Des Paysages de La Guyane : Présentation Du Paysage Guyanais Dans Son Ensemble*, Ministère de l'Ecologie, Cayenne, éd. Vu d'Ici et ARUAG, 2017.

### Emerson 1988 :

M. C. Emerson, *Decorated Clay Tobacco Pipes from the Chesapeake*, Thèse de doctorat, University of California, 1988, 310 p.

### Fusée-Aublet 1775 :

C. Fusée-Aublet, *Histoire Des Plantes de La Guyane Française*, Paris, éd. Didot, 1775, 160 p.

### Labat, Des Marchais 1730 :

J.-B. Labat, R. Des Marchais, *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, isles voisines, et a Cayenne : fait en 1725, 1726 et 1727*, Paris, Saugrain l'aîné, 4 vols, 1730.

### Lange, Handler 1985 :

F. Lange, J. S. Handler, « The Ethnohistorical Approach to Slavery », dans T. A. Singleton (ed.), *The Archaeology of Slavery and Plantation Life, Studies in Historical Archaeology*, Orlando, 1985, p. 15-32.

### Le Roux 1986 :

Y. Le Roux, *L'Habitation Poulain à Rémire, mémoire de maîtrise*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1986, 570 p.

### Le Roux 1987 :

Y. Le Roux, *La Poterie Bergrave, un Atelier en Guyane Française Sous l'Ancien Régime*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1987, 100 p.

### Le Roux 1994 :

Y. Le Roux, *L'habitation Guyanaise Sous l'Ancien Régime, étude de la Culture Matérielle*, thèse de doctorat, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 3 vols, 1994, 863 p.

### Le Roux et al. 2009 :

Y. Le Roux, R. Auger, N. Cazelles, *Les Jésuites et l'esclavage Loyola: L'habitation des Jésuites de Rémire en Guyane Française*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 281 p.

### Mestre 2003 :

M. Mestre, *Une Habitation Coloniale Fouillée à Rémire-Montjoly, Inrap Grand Sud-Ouest, Cayenne, Archéopages*, 11, 2003, p. 6-11.

### Mestre 2005 :

M. Mestre, *RN3 Poncel, Rémire-Montjoly (Guyane française). Rapport final de fouille (mai 2005)*, Cayenne, Inrap Grand Sud-Ouest, 2005, 109 p.

**Meulen 2003 :**

J. van der Meulen, *Goudse pijpenmakers en hun merken, Leiden, Pijpelogische Kring Nederland*, 137 p.

**Monroe, Ingleman 2016 :**

J. C. Monroe, D. Ingleman, *Milot Archaeological Project. Preliminary Interim Report on Fieldwork in 2015*, Rapport préliminaire, Santa Cruz, University of California, 2016, 127 p.

**Prefontaine 1763 :**

A. Brûletoute de Prefontaine, *Maison Rustique à l'usage Des Habitants de La France Équinoxiale, Connue Sous Le Nom de Cayenne*, Paris, éd. Bauche, 1763, 420 p.

**Ravoire 2015 :**

F. Ravoire, «Les pipes en terre», dans A. Jégouzo (dir.), *Trinité, Château Dubuc. L'habitation La Caravelle. Les Aménagements de la Zone Occidentale : Bâtiments, Entrepôts, Réseau Hydraulique et Chambre Forte. Aperçu de la Vie Quotidienne d'une Habitation Sucrière Au XVIII<sup>e</sup> Siècle*, Rapport d'opération, Bègles, Inrap Grand Sud-Ouest, vol. 1, 2015, p. 189-191, pl. 21-22.

**Suarez 2017 :**

A. Suarez, *La production artisanale des pipes à tabac locales: typologie et étude socio-culturelle. Contributions à l'étude de l'Archéologie des Plantations en Guyane Française entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Master 2, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2017, 223 p.

**Sources web**

Musée Du Quai Branly - Jacques Chirac - Explorer Les Collections, <http://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/559365-pipe/page/7/> (accès le 13 Novembre 2016).

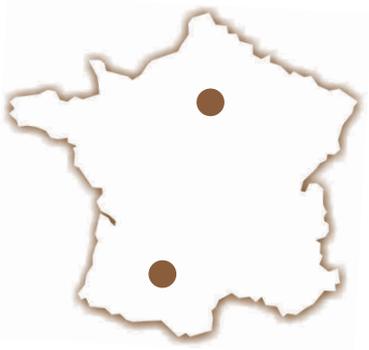
**Filmographie****Konrad 1968 :**

W. Konrad (dir.), *Sara-Madjingai (Zentralafrika, Mittlerer Schari): Herstellen einer Tabakspeife aus Ton*, D.V.D., Geisteswissenschaften Humanities, Tchad, 1968.

# LandArc

Siège social :

1 rue Jean Lary  
32500 Fleurance  
Tel. 05 62 06 40 26  
archeologie@landarc.fr  
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :

7 rue du 11 novembre  
77920 Samois-sur-Seine  
archeologie@landarc.fr

[www.landarc.fr](http://www.landarc.fr)

ISSN 2272-7817

